

Programme interministériel Histoire et Evaluation des Villes Nouvelles

Deuxième campagne d'archives orales
menée auprès des acteurs de la genèse des villes nouvelles
françaises

Acteurs et mémoire des villes nouvelles

Campagne d'archives orales

Entretien de **Gilles Carrez**

Archiviste : **Sabine Effosse**

Date de l'entretien : **25 mars 2004**

N° de l'entretien : **1**

ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

Gilles CARREZ

Date de naissance :

29 août 1948 à Paris

Etudes et Diplômes :

HEC

ENA

Carrière :

Administrateur civil au Bureau des villes nouvelles, ministère de l'Équipement, 1976-1980

Secrétaire général de l'EPA de Marne-la-Vallée, 1980-1982

Chargé de l'aménagement, du plan et des contrats régionaux de la région Ile de France, 1983-1986

Secrétaire général adjoint (délégation Disney) du GCVN, 1987-1990

Secrétaire du GCVN, 1990-1993

Conseiller général du Val-de-Marne, 1985

Maire du Perreux-sur-Marne, depuis 1992

Député du Val-de-Marne depuis 1993

Sabine Effosse

Vous arrivez donc au Bureau des Villes nouvelles en 1976, c'est cela ?

M. Gilles CARREZ

Oui.

Mme Sabine EFFOSSE

Au Ministère de l'Équipement. Est-ce votre choix et pour quelle raison ?

M. Gilles CARREZ

C'était un choix très clair. Je pouvais aller à la Direction du Budget à ma sortie de l'ENA, qui était plus prestigieuse et je n'avais pas entendu parler auparavant des Villes nouvelles. Mais le contact avec les personnes qui s'occupaient à l'époque de la DAFU, c'était Jean Millier et Jean-Eudes Roullier m'ont fait découvrir un domaine dans lequel on pouvait agir, semble-t-il. C'est ce côté opérationnel qui a provoqué ce choix qui était un peu à rebours de ce que l'on fait d'habitude et qu'il fallait prendre très vite. Je n'ai pas choisi l'Équipement, j'ai choisi les Villes nouvelles.

Mme Sabine EFFOSSE

A votre arrivée, quelle est la situation que vous rencontrez ?

M. Gilles CARREZ

D'abord un univers dans lequel j'ai découvert l'urbanisme et l'architecture. J'ai été très frappé par l'importance que prenaient les problèmes d'urbanisme et d'architecture alors que j'entrais dans le Bureau des Villes nouvelles, qui, a priori, était plutôt administratif : gestion de crédits. Mais ce choix a été immédiatement validé parce que je suis entré de plain-pied dans un monde que je ne connaissais pas et qui était vraiment un monde de bâtisseurs, et c'est cela qui m'a le plus frappé. Non pas des personnes qui empêchaient de faire ou qui contrôlaient, mais des personnes qui voulaient absolument aller de l'avant, construire et réaliser. Depuis, je le regrette d'autant moins qu'avec l'expérience je me suis rendu compte qu'il y a deux catégories de responsabilités, puis deux catégories d'hommes et de femmes. Il y a ceux qui essaient de

faire et il y a ceux qui empêchent de faire. J'ai deux souvenirs de ces toutes premières semaines. Le premier, c'est une visite à Marne-la-Vallée où les responsables de l'EPA m'emmènent dans une sorte de mirador qui était construit sur des vergers qui existaient encore en plein Pavé Neuf, exactement à l'endroit où il y a aujourd'hui le centre commercial. Et de ce mirador qui était à deux encablures de l'endroit où j'habite au Perreux, où je venais de m'installer, ils m'ont expliqué qu'il y aurait là une ville. Et il n'y avait rien. Il y avait quelques chantiers parce qu'il y avait des problèmes d'infrastructure. Et je me souviens encore de Patrice Chevalier qui était le directeur financier de l'EPA, me disant : "Tu vois ! Là il y aura l'installation des Galeries Lafayette qui, pour la première fois, vont se décentraliser. Là, on espère aussi avoir Le Printemps, parce que si on les Galeries, on aura aussi Le Printemps. Le parking sera là..." Il y avait l'architecte, je ne sais plus si c'était Zubléna ou Macary. C'était en juin 1976, un premier souvenir.

Le deuxième souvenir - parce que j'ai fait le tour des villes nouvelles -, c'est le Vaudreuil. J'arrive au Vaudreuil en pleine campagne normande et je vois ce truc sur pilotis et je trouvais cela complètement surréaliste. Je rencontre donc le directeur de l'époque qui s'appelait Jean-Paul Lacaze, et je me souviens qu'à l'époque le plan financier prévoyait 1 200 logements par an. Et moi, je suis d'origine provinciale. Je suis rentré, je suis allé voir Roullier et je lui ai dit : "c'est complètement démentiel. Ce truc est démentiel. D'abord, pourquoi mettre les gens dans des immeubles sur pilotis en pleine campagne ? Et 1 200 logements par an, vous êtes tombés sur la tête !" Roullier m'écoutait avec un sourire en coin et il m'a répondu : "vous verrez ! En villes nouvelles, les objectifs tirent derrière eux la réalité." Cela n'a rien tiré du tout ; et ce que j'ai vraiment aimé, c'était la foi et le caractère volontariste.

Après, que dire ? La richesse est d'abord humaine et intellectuelle. J'ai ressenti cela immédiatement et vraiment, parce qu'on est complètement obnubilé à la sortie de l'ENA par les histoires de chouettes carrières ou autres, et je me suis dit que vraiment dans la vie il faut choisir un peu à l'intuition ce que l'on a envie de faire et ce qui vous plaît dans l'instant, parce qu'au moins on est sûr de cela. Or, là je n'ai absolument pas été déçu parce qu'il y a une qualité extraordinaire qui est le mélange des spécialités, des centres d'intérêt. Et finalement, derrière cela le travail d'équipe est le seul endroit dans ma vie professionnelle où j'ai pu assister à des réunions où il y avait autour de la table un financier, un ingénieur, un juriste, un architecte, un urbaniste.

Mme Sabine EFFOSSE

Autrement dit, des sociologues.

M. Gilles CARREZ

Des sociologues, c'est une richesse inouïe, je ne l'ai jamais retrouvée. C'est quelque chose dans la gestion aujourd'hui de ma vie du Perreux que j'ai toujours en tête. C'est de ne pas hésiter à associer des compétences extrêmement multiples, et c'est extraordinairement stimulant.

Mme Sabine EFFOSSE

Là, vous restez quatre ans ?

M. Gilles CARREZ

Là, je suis resté quatre ans. J'ai eu la chance d'avoir un adjoint formidable, parce qu'au bout d'un an je suis devenu chef de bureau et peu de temps après j'ai eu comme adjoint Jean-Marie Duthilleul qui avait une formation d'architecte et d'ingénieur-architecte. Déjà à l'époque, ce qu'il y avait d'extraordinaire, mais que j'ai vécu encore plus un peu plus tard, c'était l'idée d'être avec une équipe, avec des gens de diverses formations ou spécialités et de se dire : "voilà ! On a 100 hectares, qu'est-ce qu'on va faire ?" Tout cela se traduit ensuite par des plans d'aménagement de zone pour une ZAC et les bulldozers rentrent sur le terrain. C'est fabuleux et ça va beaucoup plus vite.

Au Perreux, on commence enfin à faire bouger le centre-ville. J'aurais mis quinze ans, alors que là sur un laps de temps... Je vous en parlerai après à propos de Disney où cela a été encore plus extraordinaire.

Mme Sabine EFFOSSE

Pendant ces quatre ans, vous vous occupiez plus particulièrement de Marne-la-Vallée ?

M. Gilles CARREZ

Non, de l'ensemble des Villes nouvelles.

Mme Sabine EFFOSSE

Non, parce que certaines sont déjà quand même bien avancées. Je pensais à Cergy.

M. Gilles CARREZ

On avait la gestion des crédits. Il fallait donc bien les gérer. Le Crédit Foncier, la voirie, et nous avions la tutelle des établissements publics du point de vue de la gestion du personnel et du suivi général.

Mme Sabine EFFOSSE

Est-ce qu'il y a eu des dossiers plus particulièrement, pas difficiles, mais plus importants que d'autres ?

M. Gilles CARREZ

Des difficultés, non. 1976-80 était une période assez faste.

Mme Sabine EFFOSSE

Pourtant, c'était le début de la crise économique.

M. Gilles CARREZ

Oui, mais on ne l'a pas vraiment ressentie en termes budgétaires. Par exemple, les moyens sont restés très importants, notamment sur la politique foncière où nous avons pu conduire beaucoup d'acquisitions foncières sans difficulté. La difficulté que l'on a rencontrée, c'était justement Marne-la-Vallée qui était dans une crise financière gravissime parce que l'implantation des Galeries Lafayette avait été remise en cause, et il a fallu dès lors revoir complètement la stratégie. C'était une mairie communiste, elle avait basculé à gauche en 1977 et avait exigé de ne faire que du logement social. Il est vrai que je me souviens de réunions très désagréables où, parce qu'il fallait bien vendre des charges foncières, on était tous conscients que l'on faisait des conneries pour l'avenir, et ça n'a pas manqué. Ça, c'est un très mauvais souvenir. Un système contraignant où vous êtes quand même obligés de vendre des charges foncières parce qu'il faut bien équilibrer les comptes, et tout le monde vous pousse.

Les financiers vous poussent et ils vous disent qu'il faut faire rentrer de l'argent. J'en ai tiré la conclusion que pour faire du bon travail, il faut essayer de s'affranchir de la contrainte du temps ou des phases du cycle.

Mme Sabine EFFOSSE

C'est un peu difficile.

M. Gilles CARREZ

C'est difficile. Dans la suite du développement de Marne-la-Vallée, cela a été quand même mieux pris en compte.

Mme Sabine EFFOSSE

Mais au début vous n'aviez pas le choix en fait ?

M. Gilles CARREZ

Oui.

Mme Sabine EFFOSSE

D'accord. Donc, c'est surtout Marne-la-Vallée qui était la dernière à faire la démarche ?

M. Gilles CARREZ

Marne-la-Vallée, c'était notre souci principal parce que Sénart balbutiait à l'époque. C'était le tout début de Sénart.

Mme Sabine EFFOSSE

Puis je crois qu'il y avait aussi des désaccords au niveau local sur Sénart ?

M. Gilles CARREZ

Oui, il y avait des blocages. Enfin, Sénart ne nous posait que des problèmes d'acquisitions foncières. Il y avait de grandes et fameuses propriétés à acheter, et on achetait cela à travers ces crédits qui n'étaient pas rationnés, plus la Caisse des Dépôts. J'ai quand même le souvenir d'une politique qui bénéficiait d'un réel appui de l'État.

Il y a eu un virage vers l'individuel, auquel j'ai personnellement participé et souscrit. J'évoquais l'épisode du Vaudreuil, mais dans beaucoup de ces villes on avait commencé par les constructions centrales, par un urbanisme de dalle dont on sentait déjà que ça ne fonctionnerait pas. On aurait pu éviter Marne-la-Vallée, je le disais à l'instant. Evry c'était déjà fait parce que les décisions dataient de la fin des années 60, du début des années 70. Là-dessus, contre un certain nombre de nos urbanistes, d'architectes, j'ai plaidé, je me suis engagé totalement sur l'individuel. Plus tard à Marne-la-Vallée, quand j'y étais entre 1980 et 1982, c'est là que nous avons imaginé cette stratégie radicalement différente où au lieu de commencer par le centre et par la gare, on essaie de donner une image de qualité. Il ne faut pas oublier que les Villes nouvelles sont venues un peu en réaction face aux ZUP, mais des ZUP qui, à l'époque, ne marchaient pas si mal. Cela n'a rien à voir avec les quartiers sensibles d'aujourd'hui. A cette époque charnière, se faire enfermer par l'ensemble des décideurs publics, qui avaient besoin de faire du logement social de masse, dans un urbanisme totalement contraint, sans mixité à rebours de l'habitat, c'était très mauvais. Et nous étions un certain nombre à plaider. A l'époque, on appelait cela la "diversité du logement". Diversité collective, semi-collective individuelle, diversité "accession/locatif".

Mme Sabine EFFOSSE

Il y a une diversité sociologique aussi.

k

M. Gilles CARREZ

Un peu plus tard quand j'étais secrétaire général d'EPA de Marne-la-Vallée, dans ces réunions d'équipe, nous avons petit à petit imaginé la stratégie qui a finalement marché à Bussy-Saint-Georges. On part de l'individuel, là autour d'un golf, parce que cela crée une image et petit à petit on se rapproche du centre, la densification se fait à partir d'une image qui a été créée, et on insère du locatif social, mais dans un deuxième temps de la démarche. Sur Bussy-Saint-Georges, du point de vue architecture et démarche d'urbanisme, ça a l'air de bien marcher. Je

trouve que l'on a là un certain aboutissement. En tout cas, par rapport à l'image que je me fais moi-même de développements urbains significatifs, c'est-à-dire vous partez de zéro ou presque zéro et vous allez construire quelques milliers de logements.

Mme Sabine EFFOSSE

C'était le logement qui était la priorité, quand même.

M. Gilles CARREZ

Vous avez tout à fait raison de souligner ce point. Notre bataille c'était l'emploi par rapport au logement, parce que nous avions une pression très forte de tous, des ministres successifs sur la production de logements, et tout notre problème était de dire : "un logement, un emploi." Il y avait cette sorte d'équilibre vertueux qui n'est pas tout à fait cela. C'est plutôt un actif résident, un emploi. C'était un peu moins contraignant. Notre objectif, c'était un logement, un emploi. En dehors de l'idée d'essayer de faire des ensembles urbains qui fonctionnent de façon harmonieuse, toute notre énergie, c'était avant tout de nous battre auprès du Comité de décentralisation, auprès de tous les décideurs pour faire venir des entreprises.

Mme Sabine EFFOSSE

Comment est-ce que cela fonctionnait ? Est-ce que globalement vous avez pu respecter cet équilibre ? Qui y avait-il au comité de décentralisation ? Salmon-Legagneur, je crois.

M. Gilles CARREZ

Oui. On le respectait là où le marché s'y prêtait. Il ne faut pas se faire d'illusions. On se heurte souvent à des forces qui nous dépassent.

Mme Sabine EFFOSSE

Je présume que vous aviez demandé des infrastructures de transport.

M. Gilles CARREZ

Exactement. Sur des villes comme Saint-Quentin où on n'aurait rien, cela se serait fait tout seul, sur Cergy... Tout d'abord, l'idée de base, c'était la double liaison, liaison autoroutière et liaison ferroviaire. Je ne reviens pas sur le débat par rapport aux villes nouvelles et aux implantations de l'époque Delouvrier. Vous le connaissez mieux que moi. Les villes nouvelles étaient donc là où elles étaient. Elles étaient articulées sur le bassin d'habitat et d'emploi de l'agglomération parisienne, et elles devaient donc être articulées sur Paris. Le combat était simple ; c'était obtenir la programmation des équipements le plus vite possible. Je ne cache pas que quand on nous demandait d'accueillir tel ou tel projet d'intérêt national, nous répondions immédiatement programmation d'infrastructures. Il y avait quelque chose de très intéressant, qui était le SDAURIF de 1976. Disney figure sur le SDAURIF de 1976.

Mme Sabine EFFOSSE

Ah bon !

M. Gilles CARREZ

Regardez. Le RER est prolongé jusque là. Vous avez une zone d'urbanisation.

Aujourd'hui, mon sentiment, c'est que nous revivons les blocages des années 30 et 50 dans le domaine du logement et de l'urbanisme, faute d'ambition. Et nous concentrons tous nos efforts sur le curatif. Certes, il y a 600 ZUS. Mais ne concevoir le développement urbain qu'en termes thérapeutiques à appliquer à des quartiers en difficulté...

Mme Sabine EFFOSSE

Défensif ?

M. Gilles CARREZ

Oui. Je disais cela en déjeunant la semaine dernière avec Borloo.

Certes, il y a ces problèmes. Et donc, si en Île-de-France, nous ne desserrons pas l'étau, si nous n'avons pas une politique comme a pu l'avoir Delouvrier et son équipe au début des années 60, où on accepte l'idée qu'il faut ouvrir de nouveaux territoires de développement, nous resterons plantés à 30 000 logements. C'est certain. Le reste, c'est de la langue de bois

politicienne, de droite comme de gauche. Ils sont tous dans le même sac. Il faut avoir eu une expérience d'aménageur pour en être convaincu.

Mme Sabine EFFOSSE

Vous êtes deux ans à l'EPA de Marne-la-Vallée. Là, vous changez d'échelle. Vous ne dominez plus, mais vous êtes encore plus sur le terrain. Vous êtes le secrétaire général de l'EPA. Est-ce que là vous avez eu un "changement de métier".

M. Gilles CARREZ

Si une autre chose m'a fasciné dans les quatre premières années que j'ai passées au Bureau des Villes nouvelles, cela a été de découvrir la préoccupation sur l'art et la culture que je n'avais pas imaginée. Et je me souviens d'un séminaire à Royaumont intitulé "L'art dans la ville". Je crois que c'était fin 1976. Je n'étais là que depuis quelques mois. Et je me souviens vraiment d'une richesse intellectuelle extraordinaire. Vous savez, on est tous là à faire de la gestion. En ce moment, je suis plongé dans les comptes de l'État. Et pouvoir s'oxygéner et rencontrer des gens qui ne pensent pas comme vous, des artistes... Je n'en ai vraiment rencontré que dans cette période. Ce n'est pas de la rencontre...

Mme Sabine EFFOSSE

Il y a des échanges.

M. Gilles CARREZ

Il y a des échanges sur un projet, sur une construction.

Mme Sabine EFFOSSE

D'où cela venait-il à votre avis ? Jean-Eudes Roullier a beaucoup parlé de cette volonté d'équipements culturels dans les villes nouvelles.

M. Gilles CARREZ

Cela vient de la qualité extraordinaire des hommes et des femmes qui ont travaillé sur ce projet.

Et je voudrais dire également un mot des élus. J'ai connu très peu les élus ruraux qui ont été maires jusqu'en 1977, sauf l'un d'entre eux qui a survécu à l'arrivée des nouveaux habitants, qui était d'ailleurs un homme remarquable, qui était le maire de Cergy. Je voue aux élus beaucoup d'estime. Ils n'avaient pas du tout les mêmes idées politiques que moi. Et nous sommes restés très liés. Quand je suis devenu député en 1993, mes collègues députés des villes nouvelles, c'était quelque chose. Il y a une vraie solidarité. Ce sont des gens qui ont été drôlement courageux.

Mme Sabine EFFOSSE

Oui, parce qu'il y a eu un risque politique.

M. Gilles CARREZ

Il y a eu globalement des gens de qualité. Les risques politiques étaient surtout pour la droite. D'ailleurs, elle est revenue maintenant en partie, mais elle a été assez balayée. Pour les jeunes élus qui sont arrivés en 1977, il fallait accepter de poursuivre le développement urbain. Qui fait les réunions le soir pour convaincre la population ? Qui subit le choc des nouveaux habitants, des écoles qui ne vont pas ouvrir dans de bonnes conditions à la rentrée ? On en a souvent discuté entre nous. En même temps, pour nous tous, c'est une expérience unique. C'est tellement agréable d'avoir au moins des projets, d'avoir une ambition, d'avoir des choses à faire.

Mme Sabine EFFOSSE

Et des réalisations concrètes.

M. Gilles CARREZ

J'ai donc été tout à fait servi. Après, à Marne-la-Vallée, c'était plus concret.

Mme Sabine EFFOSSE

Comment est-ce que cela se passait au sein de l'EPA ? Qui était le directeur ?

M. Gilles CARREZ

C'était Michel Rousselot.

Mme Sabine EFFOSSE

Y avait-il une bonne entente entre l'administration de l'EPA et les élus ?

M. Gilles CARREZ

Non. Les élus de cette époque, c'était Marie-Thérèse Guthmann à Noisy-le-Grand. Il n'y avait vraiment rien à en tirer. Et puis c'était déjà Vachez au Val Maubuée qui, malheureusement, n'avait absolument pas la qualité de ceux d'Evry, de Cergy ou de Sénart. Donc, il y avait des relations qui n'étaient pas bonnes, mais on travaillait quand même.

Mme Sabine EFFOSSE

Est-ce que c'était sans arrêt des coups de force de l'administration ? Est-ce qu'on a pu qualifier l'histoire des villes nouvelles d'une histoire technocratique ? Est-ce que c'était à chaque fois l'État qui...

M. Gilles CARREZ

C'est sûr que si l'État et ses équipes n'avaient pas avancé à marche forcée, rien ne se serait fait. Mais je ne veux pas jeter la pierre aux élus, car un certain nombre d'entre eux ont quand même bien accompagné les choses de façon assez courageuse. Je vois maintenant de l'autre côté. Au Perreux, quand j'ai un malheureux immeuble, même de 20 logements, surtout si c'est du logement social, il faut aller expliquer aux riverains un par un. C'est peut-être un contexte différent, mais quand même.

Le coup de force a été total entre 1965, le moment où on crée les premières ZAD, où on envoie des motards placarder les affiches, et 1977. Ces élus, ces braves cultivateurs...

Mme Sabine EFFOSSE

Qui ont été dépossédés en quelque sorte.

M. Gilles CARREZ

Ils n'ont pas été dépossédés, car on a leur a acheté leurs terrain beaucoup plus que... J'en connais même un qui a été d'abord exproprié à Créteil de 10 hectares. Ensuite, il a acheté 100 hectares à Marne-la-Vallée. Il a été exproprié, et il s'est retrouvé avec 400 hectares en Champagne. On ne va pas pleurer sur eux. Mais c'est normal. Vous payez aussi au *pretium doloris*. Et pour avoir beaucoup travaillé avec eux lorsqu'il a fallu acquérir Disney, j'ai vraiment été en contact avec eux. Ce sont des gens attachés à leur terre. Ils ne sont pas contents de partir. Il n'y a pas que l'aspect financier. Je me suis battu constamment pour qu'on paie un peu plus. Je me souviens très bien pour Disney en 1987-88. Il s'agissait de payer 11 francs du mètre carré pour un propriétaire exploitant. 11 francs du mètre carré, cela fait 110 000 francs à l'hectare. Le prix là-bas, c'est 30 ou 40 000. Objectivement, ils faisaient une bonne affaire. Mais qu'est-ce que 1 franc au mètre carré quand vous allez avoir une charge foncière qui va être à 1 000 francs ? Donc, il vaut mieux se mettre d'accord tout de suite, ne pas perdre de temps. Par contre, nous avons eu des problèmes légitimes, notamment avec les chambres d'agriculture qui nous disaient : "Vous allez casser les références en surpayant. Et nous ne pourrons plus, derrière, installer de jeunes agriculteurs dans le reste de la Seine-et-Marne."

Mme Sabine EFFOSSE

Donc, deux ans à l'EPA. A quel type de réalisation participez-vous ? J'imagine que la ville prend vraiment forme.

M. Gilles CARREZ

Non. Nous sommes en pleine crise à l'époque, parce qu'on est planté sur Noisy-le-Grand, on a des relations très difficiles sur le Val Maubuée. Vaille que vaille, on arrive quand même à produire 2 000 logements par an, mais dans des conditions qui sont mauvaises. C'est l'époque où on prend toutes les décisions sur le Pavé Neuf, sur Noisy, qu'on paie aujourd'hui. Michel Pajon est un ami. On se voit très régulièrement. Je suis maire juste à côté. Quand je vais avec

lui au Pavé Neuf, je ne suis pas content de ce qu'on a fait. Les camemberts, je ne m'en vante pas trop, mais j'y étais. Je reste persuadé qu'on aurait pu l'éviter.

Mme Sabine EFFOSSE

Est-ce une pression de l'Équipement qui voulait absolument des logements ?

M. Gilles CARREZ

Et de nous tous parce qu'on voulait avancer. Il y a eu un électrochoc à Marne-la-Vallée. Ça a été l'arrivée de Poulit. Poulit a eu une vision vraiment économique et d'équipement : "Continuer à faire du logement dans ces conditions, ce n'est pas possible. Il faut qu'on dise vraiment qu'on est en crise et qu'il faut maintenant imaginer autre chose." C'est lui qui a vraiment inventé ce concept de la Cité Descartes. Michel Rousselot a été appelé par Mermaz pour diriger son cabinet. C'était en mai 1981. Mermaz est nommé à l'Assemblée Nationale et Michel Rousselot se retrouve le bec dans l'eau. Michel Rousselot revient. Finalement, il a dû partir au printemps 1982, mais après avoir fait un aller-retour. Et c'est Poulit qui l'a remplacé. Poulit a profité du fait qu'il arrivait pour dire : "On va dans le mur. Il faut arrêter, reprendre la stratégie et jouer à fond l'économie ou l'image avec la Cité Descartes, l'université. Je trouve que ça a été vraiment un électrochoc. Mais à propos de Poulit, il est arrivé. C'est un type qui est très exigeant. Il m'a demandé à trois reprises sur un mois, -un mois et demi, de faire un travail. Et je me suis aperçu qu'il le faisait faire aussi par quelqu'un d'autre. La troisième fois, je lui ai dit : "Monsieur Poulit, je m'en vais. J'ai la plus grande admiration pour vous, mais je ne travaillerai pas sous vos ordres." Ainsi, je suis parti pour la Région. Ensuite, j'ai retrouvé Poulit plus tard, quand je suis revenu sur Disney. J'ai une très grande admiration pour Poulit. C'est un bulldozer. C'est cela qu'il fallait.

Sabine EFFOSSE

Il fallait une locomotive.

Gilles CARREZ

Jamais je n'ai retravaillé sous ses ordres.

Sabine EFFOSSE

Entre 1982 et 1987, quelle fonction occupez-vous ? Parce que vous devenez secrétaire général adjoint du Groupe Central des Villes Nouvelles en 1987.

Gilles CARREZ

Je reste un instant sur Marne-la-Vallée. Il y avait des équipes d'architectes qui sont très liés, puisque ce sont eux qui ont gagné le concours du Grand Stade. Il y avait Zubléna, Grubert et Macary. Je ne suis pas architecte, mais j'étais là depuis 5 ans et je commençais vraiment à m'intéresser au sujet. Et puis on lit des choses. La chose qui a beaucoup compté, c'est que je suis devenu élu local en 1977. Je suis entré au conseil municipal du Perreux, auprès de Michel Giraud qui était déjà président de la Région. Cela me donnait une autre sensibilité, une sensibilité urbaine, mais au quotidien. Et Le Perreux est une ville qui a réussi à rester à dominante pavillonnaire. Donc, dans nos débats à l'établissement public, il y avait vraiment quelque chose d'un peu innovant. Et Macary, à l'époque, a fait un travail très intéressant sur Noisiel. Je ne sais pas si vous êtes allée sur place.

Sabine EFFOSSE

Non.

Gilles CARREZ

On a commencé à voir apparaître des formes d'habitat collectif à échelle humaine.

Sabine EFFOSSE

Petits immeubles.

Gilles CARREZ

Pas forcément petits, mais ce sont des formes plus apaisées, ou des toits, où on retrouve un peu une notion de cocon, de nid. Quand vous dites cela, c'est tout juste si certains architectes ne vous écharpent pas. Je suis définitivement acquis à l'idée qu'ils ont tort. Et pour avoir été contraint d'avoir participé aux « camemberts », ou au truc de Bofill qui est une abomination, dans ma ville, quand on fait du logement social, dans le cahier des charges, je ne dis qu'une

chose aux architectes. Je veux que le passant qui se promène ne puisse pas se rendre compte que c'est du logement social. Et je combats souvent - cela va vous faire sourire - des pierres agrafées, des balcons, d'avoir le portillon automatique, que cela soit résidentialisé pour que les gens y bénéficient du respect. Ils sont certes dans des logements HLM, mais c'est exactement comme le voisin qui n'est pas dans un logement HLM.

Sabine EFFOSSE

Cela ne se voit pas.

Gilles CARREZ

Si. Cela se dit maintenant depuis une dizaine d'années. Mais je peux vous dire que ce type de propos, quand je les tenais dans les réunions d'équipe aux architectes, ils ouvraient des yeux comme ça. On a tous été profondément marqués par Le Corbusier. Et on a vécu dans cette idée d'une vie collective, de la cité radieuse. Il y a eu une exposition à Beaubourg au début des années 90 de l'architecture du Bauhaus et toutes les œuvres dont seulement une partie a été réalisée, mais dans le cadre de l'école allemande, et de Le Corbusier. Il y a eu beaucoup de maquettes. C'était en 1992. J'ai emmené mon équipe municipale du Perreux pour voir. C'était mieux que n'importe quel traité. C'était l'abomination. Vous avez la fameuse maquette de Paris de Le Corbusier où tout est détruit. Ils ouvraient des mirettes comme ça. On avait pris une jeune femme des villes nouvelles qui était architecte.

Je ne vous parle absolument pas de mes fonctions : les finances, l'administration, la technique.

Sabine EFFOSSE

Les finances, c'est quand même un aspect qui nous intéresse.

Gilles CARREZ

Cela vous intéresse.

Sabine EFFOSSE

Oui.

Gilles CARREZ

Les finances à Marne-la-Vallée étaient très mauvaises, celles de l'établissement public et celles de la collectivité locale. On se battait sans arrêt pour obtenir des subventions pour boucher les trous.

Sabine EFFOSSE

Mais pourquoi étaient-elles mauvaises ?

Gilles CARREZ

Parce que nous avons fait énormément de logements, on ne gagnait pas d'argent sur le logement et on ne vendait pas d'activités. Et côté collectivité locale, c'était pareil. Le logement engendrait des charges. Et les activités qui ne venaient pas nous privaient de taxe professionnelle.

Sabine EFFOSSE

Et pour quelle raison ne venaient-elles pas ?

Gilles CARREZ

Parce que l'Est parisien était handicapé, parce qu'il n'y avait pas de clientèle Et du fait d'une politique extrêmement énergique de priorisation sur Marne-la-Vallée, l'Est parisien n'avait pas encore été véritablement engagé.

Sabine EFFOSSE

Même au niveau gouvernemental ? Il n'y avait pas encore de...

Gilles CARREZ

Pas vraiment. L'électrochoc est parti de Poulit. Et peut-être que le moment s'y prêtait. C'est 1983. Il y a eu une grande réunion. Je me demande même si ce n'est pas Mauroy lui-même qui l'avait présidée. Tout cela était arbitré grâce à l'énergie de Poulit. Il a eu le soutien total de

Michel Giraud qui était à la Région. Michel n'a jamais eu la moindre félicitation sur ce rééquilibrage à l'Est. Et là, on a obtenu un certain nombre de décisions fortes d'implantations administratives, puisqu'on avait beaucoup de mal à accrocher les entreprises privées.

Sabine EFFOSSE

C'est lié aux lois de décentralisation de Rocard et à la volonté des socialistes. Non ? C'était juste une opportunité conjoncturelle mais pas forcément d'origine politique ?

Gilles CARREZ

Les lois n'ont rien à voir avec cela. C'est une prise de conscience collective, au niveau du gouvernement, de la Région, qu'il fallait suivre l'analyse et les propositions de Poulit. Mais au départ, Poulit a donné l'électrochoc, et je lui en suis très reconnaissant.

Sabine EFFOSSE

À partir de ce moment-là, il y a eu un rééquilibrage financier progressif.

Gilles CARREZ

On avait les moyens financiers. La Caisse des Dépôts prêtait. La Région garantissait l'établissement public. Et on obtenait les différés d'amortissement, les emprunts et les subventions d'équilibre pour le Syndicat d'Agglomération Nouvelle. On l'obtenait. D'ailleurs, au passage, cela me permet de vous dire que les relations avec le Budget et le Trésor, notamment avec le Budget, étaient très confiantes. Ceci remonte à une origine. C'est que le président du Groupe Central des villes nouvelles était Roger Goetze, ancien directeur du Budget. Et le premier secrétaire général était lui-même inspecteur des finances. Et ils avaient tous les deux compris que pour intéresser les finances, il fallait sortir les gens des bureaux et qu'il fallait intéresser les finances au plus haut niveau. Donc, dans nos conseils d'administration d'établissement public, au lieu d'avoir le trésorier ou le directeur des services fiscaux du coin, comme c'est toujours le cas, on avait le jeune chef de bureau du Trésor ou de l'Administration centrale qui venait. Et on n'hésitait pas, on lui faisait faire des balades, on l'amenait en hélicoptère. On a eu des liens d'amitié. Jean-François Cirelli est Directeur-adjoint du Cabinet de Raffarin. Creyssel est Directeur général du MEDEF. Il y a en a d'autres qui ont des fonctions à gauche. Il y en a partout. Nous avons été exemplaires de relations de

confiance entre les dépensiers et Bercy. Quand je suis sorti de l'ENA, je ne voulais pas aller à Bercy pour être dans la position de toujours dire non et pour m'occuper de chiffres. Malheureusement, je passe maintenant ma vie à Bercy. J'ai vu Bercy sous un autre angle, de gens qui ne nous ont jamais lâchés. C'est un point extrêmement important. Rivoli puis Bercy nous ont fait confiance.

Sabine EFFOSSE

Vous pensez que cela tenait justement à cette présence sur le terrain, au fait qu'ils étaient associés concrètement aux actions.

Gilles CARREZ

Ils se rendaient compte du fait qu'ils voyaient que les logements sortaient, que les équipements sortaient. Ils étaient sensibles à la démarche intellectuelle, à la préoccupation de qualité de vie, de qualité architecturale, de qualité artistique. Tout cela les intéressait.

Sabine EFFOSSE

Vous pensez qu'à l'origine c'est le poids d'un réseau, si je puis dire.

Gilles CARREZ

Daniel Bouton, alors qu'il était jeune adjoint au Chef de Bureau, et ce pratiquement dès la sortie de l'ENA, a été au Conseil d'Administration de l'EPA de Marne-la-Vallée. Dix ans plus tard, il s'est retrouvé Directeur du Budget. Il était passionné par les villes nouvelles. Comme c'est quelqu'un qui est assez visionnaire, qui aime bien la politique foncière, les futurs développements, cela le passionnait. Après, c'était quand même plus facile...

Sabine EFFOSSE

Pour avoir des subsides.

Gilles CARREZ

La psychologie, ce n'était pas du tout de gémir, de se lamenter. C'était toujours de dire : "Voilà ce que nous avons fait. Voilà ce que nous voulons faire." Aujourd'hui, dans mes fonctions où on essaie de réformer l'État, les méthodes, je suis très influencé par cet aspect contractualisation-globalisation où vous dites à votre interlocuteur : "On sort de l'annualité budgétaire. On vous fait confiance. On vous donne tant de crédit, mais vous vous débrouillez. Vous êtes responsable. Si cela va mal, ce sera vous et vous n'aurez pas des choses en plus." C'est toute la démarche de la Loi Organique que j'ai vécue en petit format. À l'époque, cela a bien fonctionné.

Sabine EFFOSSE

Donc, vous arrivez au Secrétariat général des Villes Nouvelles en 1987. Vous occupez les fonctions...

Gilles CARREZ

En fait, je ne les ai jamais quittées. Je suis allé à la Région fin 1982. Et là, je me suis occupé d'aménagement régional des villes nouvelles et des contrats régionaux, des contrats ruraux avec les communes auprès de Michel Giraud.

Sabine EFFOSSE

Effectivement, vous n'avez jamais quitté complètement les villes nouvelles.

Gilles CARREZ

Donc, on gardait des contacts.

Sabine EFFOSSE

Pourquoi y revenez-vous en 1987 ?

Gilles CARREZ

Parce que ce qui avait été passionnant à la Région, ç'avait été de démarrer. C'est toujours pareil. C'était la décentralisation. Il y a eu le transfert. Et Michel Giraud est parti avec une toute petite équipe de gens qui étaient un peu du type de ceux que j'avais connus aux Villes Nouvelles, qui avaient envie de construire, de bâtir, d'avancer. C'était des opérationnels. Le directeur de service était Jacques Périllat qui, en plus, était très drôle. C'étaient des gens qui prenaient des risques. Ce n'étaient pas des bureaucrates qui viennent vous faire des visas, vous contrôler. Bertrand Landrieu, avec qui j'étais, est maintenant Préfet de Région. Tous ces gens-là dépotaient. Michel Giraud avait une personnalité très expansive. Au bout de trois ans, je trouvais que c'était. On avait...

Sabine EFFOSSE

Vous aviez besoin de nouvelles aventures.

Gilles CARREZ

Se profilait à l'époque Disney, puisque c'est au moment où le contrat avec le Premier ministre qui était Jacques Chirac a été signé, donc début 1987. Je suivais Disney du côté de la Région. Comme Chapulut qui avait beaucoup travaillé partait, j'ai remplacé Chapulut. En fait, j'ai pris mes fonctions dès le début 1987. Et officiellement, je les ai prises de mémoire le 1er juillet 1987, à la fois comme adjoint du délégué interministériel à Disney et comme adjoint de Michel Dresch. Cela permettait donc de faire l'articulation. Et pour une fois, au lieu d'aller créer une nouvelle agence ou une nouvelle équipe - et les équipes se seraient étripées entre elles -, par mon intermédiaire, l'équipe du SGVN était mise à disposition de Christian Cardon. Et cela a très bien fonctionné.

Sabine EFFOSSE

Cela a été votre dossier principal.

Gilles CARREZ

Oui, jusqu'à ce que je remplace Dresch. Je suivais, comme adjoint, l'ensemble des villes nouvelles. J'ai passé beaucoup de temps sur Disney.

Sabine EFFOSSE

Pour les autres villes nouvelles, qu'y avait-il de particulier ?

Gilles CARREZ

Dresch a vécu une époque très dure, de 1983 à 1986. Et à partir de début 1987, il y a eu une véritable explosion. On a commencé à voir des activités s'implanter à Marne-la-Vallée et même à Sénart. Le logement marchait très bien.

Sabine EFFOSSE

Quand vous dites une période très dure, était-ce à cause de la crise économique ?

Gilles CARREZ

Oui. C'était une période très très dure, mais que je n'ai pas vécue en direct, puisque j'étais à la Région. On m'en a parlé après car je ne m'en suis pas rendu compte de la Région. Y a-t-il eu une révision des objectifs de croissance des villes nouvelles ? Il y a eu, à cette époque, une révision à la baisse des rythmes de logements et des objectifs à terme. Entre nous, les objectifs à terme, cela ne veut rien dire. Le Vaudreuil devait faire 90 000, ou quelque chose comme ça. Ce sont des choses que j'ai toujours trouvées un peu absurdes parce que vous pouvez afficher un objectif de 200 000, mais si vous modifiez la densité au fil du temps.... Ce qu'il faut, c'est avoir des grands axes sur la répartition de l'espace, avoir quelques grands axes structurants qui sont d'ailleurs structurés par les transports, essentiellement les infrastructures de transport. Après, vous devez être flexible par rapport au rythme.

Sabine EFFOSSE

Et aussi à l'attractivité...

Gilles CARREZ

À l'attractivité. Il y a une chose qui était très importante à laquelle, avec Michel Dresch, on a vraiment beaucoup veillé ; c'était respecter les équilibres entre les logements et les activités. L'équilibre habitant-emploi, c'est la base de tout dans les développements urbains nouveaux.

Sabine EFFOSSE

Et pour Disney, quelles ont été vos actions principales sur ce dossier.

Gilles CARREZ

Michel a dû vous le raconter. C'est quand même assez largement parti de la Région. Michel Giraud, en 1984-85, a eu un rôle fondamental et personnel pour vraiment convaincre Michael Eisner et les gens de Disney qui venaient régulièrement à Paris que Paris était plus intéressant que Barcelone. Puis il a eu un autre rôle qui est majeur. C'est lui qui était à l'époque parmi les opposants principaux à la gauche, parce qu'il était Président de la première Région. Il avait vraiment un poids politique important. Et il a pris l'initiative de dire à Fabius : "Là-dessus, on dépolitise complètement le dossier. On travaille la main dans la main." Il faut le dire parce que ce n'était pas si évident.

Sabine EFFOSSE

Par contre, pour Marne-la-Vallée et l'Est parisien, c'était une chance d'avoir...

Gilles CARREZ

On a donc négocié avec Disney. Comme je vous le disais tout à l'heure, l'implantation de Disney était déjà dans le SDAURIF de 1976. Tout était prêt. Les terrains étaient "zadés". Une partie d'entre eux avaient déjà été acquise. Le RER était prolongé. Les échangeurs sur l'autoroute A4 figuraient déjà. Il n'y avait plus qu'à le mettre en musique. Il fallait vraiment y croire, et il fallait prendre des décisions, prendre ses responsabilités. Et il y a deux hommes qui ont vraiment pris leurs responsabilités. Le gouvernement l'a fait, bien entendu. J'étais du côté de l'État dans cette période de 1985-86. Côté collectivités, il y a Cerrani qui s'est vraiment engagé très courageusement et aussi un peu à découvert. Il a dit : "Je mettrai plusieurs centaines de millions de francs." On a donné aux Américains le sentiment d'un front uni et de gens qui assumeront leurs responsabilités dans l'exécution des engagements du contrat.

Sabine EFFOSSE

Ce qui est délicat.

Gilles CARREZ

Totalement.

Sabine EFFOSSE

Même s'il y a maintenant des difficultés financières.

Gilles CARREZ

Oui, mais qui sont d'un autre ordre parce que le montage côté Disney lui-même a été un montage avec une économie de fonds propres. Ils ont voulu, par le biais de la structure en commandite, avoir tout le pouvoir et mettre un minimum d'argent tout en récupérant des royalties, avec des objectifs qui sont fabuleux (11 millions de visiteurs), ce qui a été atteint dès le début. Malgré 11 millions de visiteurs, le montage était tellement... Je vais vous faire une confidence. Il se trouve que j'ai étudié le montage du tout premier. Jamais je n'aurais acheté une action Disney. Le business plan, c'était même anormal.

Sabine EFFOSSE

Toujours est-il que la situation est arrivée...

Gilles CARREZ

C'est le problème de Disney. Parce que nous avons négocié... J'en suis persuadé... Jamais une implantation économique n'a été aussi profitable. Quand vous comparez avec Toyota à Valenciennes, cela n'a rien à voir. Si vous ajoutez toutes les fiscalités, que ce soit TVA...
(*Sonnerie téléphone*) Pardon.

Sabine EFFOSSE

En termes d'emploi, Disney, c'était...

Gilles CARREZ

En termes de retours fiscaux et d'emplois. Si vous comptez les emplois directs et les emplois indirects, on est quand même à 30 000 emplois. Ce qui m'a fait très mal au cœur, c'est qu'en 1992, parce que c'était Disney, Bérégovoy n'a pas osé venir inaugurer lui-même. Il a été inaugurer une porcherie quelques jours plus tard qui créait 15 emplois dans la Nièvre. C'est indigne. Tout cela pour des raisons de basse politique politicienne, parce qu'on avait peur que les Américains nous fassent perdre des voix.

Quand vous faites le bilan, d'abord en termes financiers, combien nous avons mis au pot et combien Disney a mis au pot, c'est... Ce n'est pas la Chapelle Darblay ou Toyota.

Sabine EFFOSSE

Cela rapporte beaucoup plus.

Gilles CARREZ

Mais infiniment plus, d'autant qu'une petite moitié de la clientèle est étrangère. On a eu droit à toutes les tirades.

Sabine EFFOSSE

Pour vous, la priorité était l'emploi, plus que...

Gilles CARREZ

Pour moi, la priorité, c'est l'emploi, le développement économique, la croissance. C'est l'esprit ville nouvelle. Ce n'est pas avoir une société rétractée où tout le monde est dans son petit coin en train d'observer l'autre et de le flinguer dès qu'il sort du terrier. C'est vraiment avancer.

Sabine EFFOSSE

Là, cela été une opportunité pour le développement de Marne-la-Vallée.

Gilles CARREZ

Ah oui !

Sabine EFFOSSE

D'ailleurs, en ce qui concerne cette structure urbaine qui est un peu spécifique, c'est-à-dire qui s'égrène le long de la ligne de RER, est-ce que vous pensez que cela n'a pas posé des problèmes au niveau de la conscience d'une ville, de l'unicité d'un ensemble... ?

Gilles CARREZ

Vous y croyez à la conscience d'une ville ? En région parisienne, qu'est-ce que cela peut vouloir dire ? La vie, c'est Paris. D'ailleurs, ils ont appelé tout cela Eurodisney. Et un beau jour, ils se sont rendu compte qu'Eurodisney, cela ne voulait rien dire.

Sabine EFFOSSE

Disneyland Paris.

Gilles CARREZ

Voilà. C'est tout dire. C'est vrai pour Disney, et c'est vrai pour l'agglomération parisienne. A la ville du Perreux, c'est sympathique, on est entre nous. En plus, on est bien bordé, bien délimité. Il y a la Marne d'un côté. Il y a une voie ferrée de l'autre. On est entre nous. Mais le cœur de ville, c'est Paris. Ce n'est pas Le Perreux.

Sabine EFFOSSE

Oui, mais justement, est-ce que cela ne va pas à l'encontre de l'idée originelle de Delouvrier de vouloir créer de véritables villes en dehors de Paris ?

Gilles CARREZ

Il s'est trompé. Une véritable ville en dehors de Paris... À Marne-la-Vallée, il y a des restaurants très sympas. Par exemple, les habitants du Perreux vont le soir à Paris, mais ils peuvent très bien aller aussi à Disney. Vous allez dîner dans un des hôtels. Vous allez vous balader dans le centre. C'est bien aménagé. C'est sympa. Il y a énormément de gens qui font cela, comme ils vont aller dans tel ou tel très beau centre commercial de l'Ouest parisien, à Parly II ou autre. Disney a cette fonction. Mais si vous voulez aller au Quartier Latin, vous

n'aurez jamais le Quartier Latin... Si vous voulez aller voir un beau musée et même au cinéma... Avec ma femme, on allait régulièrement au cinéma à Paris. On y va moins parce qu'on a moins de temps. Alors on va plutôt à Ivry, dans les trucs où l'on peut arriver au dernier moment et on sait qu'on aura de la place. Mais si on a un peu de temps et qu'on est détendu, avec des amis, on va à Paris.

Sabine EFFOSSE

Justement, est-ce que cela ne va pas à l'encontre de l'idée...

Gilles CARREZ

C'est une vue de l'esprit. Connaissez-vous le problème des villes nouvelles anglaises ? Ils s'ennuient à 100 sous de l'heure. C'est quand on a 30-35 ans, dès qu'on peut faire garder les enfants, qu'on sort. On allait tout le temps à Paris. Il ne me serait jamais venu à l'idée d'aller à Créteil.

Sabine EFFOSSE

À ce moment-là, pourquoi n'a-t-on pas imaginé en France une extension de Paris, c'est-à-dire une croissance de la région qui aurait été fondée sur l'annexion des communes limitrophes, dans la mesure où l'on ne peut apparemment pas créer de pôle urbain complètement indépendant de Paris ?

Gilles CARREZ

Non, parce que vous n'auriez jamais eu la possibilité d'accueillir tous les habitants, toutes les activités économiques. Il faut avoir les chiffres en tête. Il y a 30 000 habitants au Perreux. Il y a 395 hectares. Nous pouvons produire au maximum 100 logements par an. Donc, toute cette belle théorie que j'ai entendue des dizaines de fois sur la densification de l'agglomération, le Grand Paris, c'est une vue de l'esprit.

Sabine EFFOSSE

Oui, mais en même temps, au niveau régional, comment peut-on concevoir les relations entre la ville de Paris et les villes de banlieues ou même les villes nouvelles ? Parce que ce sera toujours une relation de quasi-sujétion, dans la mesure où Paris...

Gilles CARREZ

Non, ce n'est pas comme cela que ça fonctionne. Je vous assure, c'est une perception théorique. En province, à Bordeaux ou à Toulouse, vous avez un centre-ville autonome. À Reims, à Orléans, vous avez un centre-ville autonome. Peut-être que le choix aurait été de faire grossir de façon beaucoup importante Orléans. Et je crois qu'on n'aurait pas réussi parce que la dynamique du marché - on est dans une société libérale -, le choix des agents économiques n'auraient pas suffisamment supporté Orléans - "supporté" au sens anglais, comme nous en avons souffert sur Marne-la-Vallée et Sénart. Par contre, là où Delouvrier a eu totalement raison, ça a été d'écarter le choix de créer ex-nihilo à 100 kilomètres de là. Val de Reuil, c'est manifestement une erreur. Peut-être qu'on aurait pu les créer un peu plus près. Peut-être qu'entre Cergy et Paris il y avait peut-être un site. C'est le seul reproche que je ferais mais que je ne fais pas pour Marne-la-Vallée.

Sabine EFFOSSE

Cette relation entre la Ville de Paris et les villes nouvelles, sur le plan politique ou même sur le plan financier, est-ce qu'il y a eu... ?

Gilles CARREZ

Non, les relations des villes nouvelles étaient avec leur Département ou la Région. Paris n'a jamais...

Sabine EFFOSSE

Et la Région Île-de-France ? Est-ce qu'il y a eu l'émergence d'une véritable conscience régionale ou pas ?

Gilles CARREZ

Non. Les élus me disent que ce qui reste, c'est beaucoup la conscience communale. C'est assez curieux parce que cela remonte au temps des paroisses. J'ai de la peine à le croire. Quand vous êtes maire de Noisiel ou de Savigny-le-Temple ou Bussy Saint-Georges, vous êtes enclin à penser que vos habitants raisonnent par rapport à Noisiel. On avait fait des enquêtes d'opinion. Et je me souviens que l'appartenance Cergy-Pontoise, Evry, "j'habite Cergy", "j'habite Saint-Quentin en Yvelines", c'est encore plus frappant. Cergy préexistait. Saint-Quentin a été fabriqué. Marne-la-Vallée a été fabriqué ex-nihilo. Les gens du Perreux qui vont s'installer disent : "On a acheté un logement à Marne-la-Vallée. C'est Marne-la-Vallée.

Sabine EFFOSSE

Finalement, les villes nouvelles se sont créé une propre identité.

Gilles CARREZ

Oui. De ce point de vue, c'est incontestable.

Sabine EFFOSSE

Mais vous dites que les villes nouvelles ont des relations étroites avec leurs conseils généraux et avec la Région.

Gilles CARREZ

Et avec l'État mais pas avec Paris. Elles sont trop loin.

Sabine EFFOSSE

Au sein de la région Île-de-France - je crois que le terme revient à Michel Giraud -, ...

Gilles CARREZ

La Francilienne. C'est ça qu'il a inventé.

Sabine EFFOSSE

Au sein de la région Île-de-France, raisonne t-on toujours en termes de Paris ou en termes de région ?

Gilles CARREZ

Je pense que cela reste encore largement Paris. Je ferais beaucoup de peine à Michel Giraud.

Sabine EFFOSSE

De quoi est-ce que cela vient ?

Gilles CARREZ

Nous sommes en région parisienne. Certes, on bannit cette expression du langage. Je m'efforce de ne parler que de région Île-de-France depuis des décennies, mais on est en région parisienne.

Sabine EFFOSSE

Parce qu'on a n'a pas envie de "déshabiller" Paris ou ... ?

Gilles CARREZ

Parce qu'il y a un centre de gravité. Tout est construit en réseau par rapport à Paris. La psychologie intime, c'est vraiment... On se situe par rapport à Paris. Quand les gens disent : "Où est-ce que vous êtes au Perreux ?" C'est à côté de Paris. On dit toujours que c'est à côté de Paris. C'est de l'autre côté du bois de Vincennes. Pourquoi lutter contre ça ? C'est une réalité. C'est d'un ordre second. C'est de l'ordre de la psychologie. Dans le fonctionnement quotidien, qu'est-ce qui compte ? C'est de pouvoir bénéficier d'un emploi pas trop loin pour ne pas trop souffrir des migrations alternantes. C'est être dans une commune qui n'est pas en trop grande difficulté, qui peut offrir des services qui fonctionnent. C'est avoir des espaces verts à proximité, des écoles de bonne qualité.

Sabine EFFOSSE

Sauf en termes de transport, cette conception de la région fait qu'on a toujours un réseau en étoile et qu'on n'a pas ou peu d'axes transversaux.

Gilles CARREZ

Si vous voulez mon avis, je trouve scandaleux, indéfendable d'engloutir de l'argent dans un tramway sur la grande ceinture, de préférence à des systèmes de type orbital. C'est une honte. J'étais chargé à la Région des relations avec Paris. J'avais chaque fois le sentiment des bourgeois de Calais, d'aller corde au cou. Je me souviens de réunions où on nous dictait... Je n'assistais pas aux réunions avec Chirac. J'espère qu'on aura enfin une majorité qui fera que cela va fonctionner. Depuis six ans, les malheureux sont paralysés. Je serais le dernier à jeter la pierre à Huchon. Que voulez-vous ? Il n'a pas de majorité. Huchon, qui est un type très bien, a un défaut. Il est un peu mou. Et s'il n'affirme pas son autorité, et de façon conflictuelle, s'il ne remet pas en cause le tramway en disant que sa priorité n'est pas le tramway mais le transport de banlieue à banlieue, il est mort.

Sabine EFFOSSE

Cela veut dire que la conscience régionale n'arrive pas à...

Gilles CARREZ

Vous imaginez quand vous aviez un Chirac à Paris.

Sabine EFFOSSE

Pour conclure, quel bilan tireriez-vous de l'histoire des villes nouvelles ? Quelle perspective d'avenir s'offre à elles, quel défi ?

Gilles CARREZ

Quand je suis parti en 1993, j'ai vraiment dit : "Il faut savoir terminer une ville nouvelle." Et si j'étais resté, ne serait-ce que deux ans de plus, j'aurai accéléré avec les élus Cergy, Saint-Quentin et Evry. J'étais en opposition totale avec mon équipe.

Sabine EFFOSSE

J'imagine que pour des raisons financières, il valait mieux garder le statut de ville nouvelle que de retourner au droit commun.

Gilles CARREZ

Non, ce n'est même pas cela. C'était l'idée qu'on doive fermer les établissements publics qu'on ne voulait pas. Quand vous êtes vous-même fonctionnaire, que vous avez la sécurité de l'emploi, c'est dur de tenir un langage comme ça. Mais il y a un moment où on arrête. Il faut savoir arrêter.

Sabine EFFOSSE

Vous pensez que c'était en termes d'emploi.

Gilles CARREZ

Oui. Enfin... ceux avec qui je travaillais. Les élus souhaitaient recouvrer leur autonomie par rapport à l'État. Et à un moment, ils doivent voler de leurs propres ailes.

Sabine EFFOSSE

En ce qui concerne la réalisation de ces villes nouvelles, que pensez-vous ?

Gilles CARREZ

Je pense que c'est très contrasté. Je pense que l'idée de base, c'est l'équilibre habitants-emplois en numéro1, l'équilibre en termes de diversité de logements, parce que j'ai horreur de l'appellation à la mode de « mixité sociale ».